



Kitty Crowther, «Farwest» (L'ÉCOLE DES LOISIRS/PASTEL)

«Ce sont les histoires qui me cherchent»

EXPOSITION La Villa Bernasconi ouvre ses espaces à Kitty Crowther, dessinatrice et autrice, et à son univers enfantin et coloré. La jeune femme belge, à la parole empreinte de poésie, a été consacrée par le prix le plus important réservé à la littérature pour la jeunesse du monde

KATIA FURTER



«Il y a de la magie, partout, dans le printemps qui arrive, la poussière qui vole, la neige qui fond...»

KITTY CROWTHER, DESSINATRICE ET AUTRICE

Autrice-illustratrice d'une quarantaine de livres pour enfants, Kitty Crowther a vu son œuvre récompensée en 2010 par le très prestigieux Prix Astrid Lindgren Memorial Award, nommé aussi «petit Nobel». Née en 1970 à Bruxelles d'un père anglais et d'une mère suédoise, malentendante de naissance, la dessinatrice et illustratrice se nourrit très tôt de livres pour enfants, dont ceux de Beatrix Potter (*Peter Rabbit*), Astrid Lindgren (*Fifi Brindacier*), Kenneth Grahame (*Le Vent dans les saules*), Maurice Sendak (*Max et les maximonstres*) ou encore Tomi Ungerer et Arnold Lobel – découverts grâce à L'École des loisirs, qui deviendra son propre éditeur.

Dans les livres de Kitty Crowther, il n'est pas rare de croiser des personnages menant une vie plutôt solitaire et hors du temps dans une nature faite d'eau, de forêts et de grottes. Raconteuse d'histoires, elle aborde tantôt des sujets graves – comme la mort – tantôt des sujets plus légers, toujours avec humour et gaieté.

Les personnages féminins et la maternité sont également très présents dans ses livres.

L'exposition que lui consacre la Villa Bernasconi présente trois axes de son œuvre. Au rez-de-chaussée, on découvre un travail démarré lors du deuxième confinement; éprouvant la nécessité de sortir du livre et de la narration, l'artiste se lance alors dans des dessins de visages. Exécutés au crayon de couleur, ils nous regardent droit dans les yeux, avec une telle présence qu'on se demande à quelles tribus et planètes ils appartiennent et ce qu'ils ont à nous racon-

«Ne pas tout maîtriser permet d'aller toujours plus loin, d'amener un peu d'ailleurs dans ce qu'on sait déjà faire»

KITTY CROWTHER, DESSINATRICE ET AUTRICE

ter. On découvre également de grands monotypes, estampes à un seul exemplaire obtenues en pressant la feuille contre la plaque directement peinte à l'encre. L'ensemble est reproduit dans un fanzine en vente à l'occasion de cet accrochage.

Les étages sont dévolus aux livres, notamment à des originaux, du crayonné au dessin final, tirés de huit albums parus entre 2000 et 2022 et à travers lesquels on suit l'évolution de son travail. Enfin, la magie opère plus encore dans les sous-sols de la villa, où l'artiste a réalisé, sur les murs d'une vaste salle, une fresque à la peinture fluorescente. On peut la voir sous un éclairage général ou, mieux encore, dans le noir avec comme source lumineuse une lampe de poche; l'effet est alors saisissant, le visiteur s'immerge dans son travail et devient acteur de la scène. Une installation sonore l'accompagne, où l'artiste raconte en boucle des histoires de sa composition.

Le titre de l'exposition, «L'autre côté est tout près», fait référence à vos récents portraits. Peut-il être appliqué à d'autres aspects de votre travail, comme le monde visible et invisible ou la magie des éléments? Il fallait trouver un titre qui fonctionne pour les visages comme pour les illustrations, qui annonce la couleur sans trop la dévoiler et donne envie d'en savoir plus. En physique quantique, on dit que la réalité n'existe pas. Je suis très habitée par les légendes et les mythes, qui interviennent dans l'histoire du monde et perdurent sous quantité de formes. Les fées, les trolls existent-ils seulement parce qu'on y croit? Autre exemple avec la lune, qui

est à la fois mystérieuse et réelle. De la magie, il y en a partout, dans le printemps qui arrive, la poussière qui vole, la neige qui fond...

Quand vous exécutez une fresque, des personnages apparaissent, dont certains s'inviteront un jour dans un livre. Vos portraits au crayon sont réalisés quasiment en écriture automatique et vous ne savez pas ce que le monotype déposera sur la feuille. Partout, de l'inconnu, de la surprise... Ce sont les histoires qui me cherchent. Je dois être à leur écoute si je veux qu'elles s'installent. Je négocie entre ce que je sais faire et ce qui arrive. Des personnages viennent frapper à ma porte. J'ai parfois l'impression d'être un médecin dont la salle d'attente est pleine. C'est gênant car je devrais pouvoir prendre tout le monde. Cela m'est insupportable d'avoir des histoires qui, n'ayant pas été accouchées, restent dans des tiroirs. Et maintenant, il y a ces visages dont chacun a son histoire; un cycle que je n'ai pas encore achevé, car je rêve d'en remplir une pièce, du sol au plafond.

Dans vos ouvrages, vous ajoutez une couleur qui n'existe pas, le fluo... Ne pas tout maîtriser permet d'aller toujours plus loin, d'amener un peu d'ailleurs dans ce qu'on sait déjà faire. Cela maintient en alerte. Le fluo, espace de lumière intéressant qui donne de la fraîcheur et de l'énergie au dessin, n'intervient pas sur l'original, où il est indiqué en noir. Ajouté au moment de l'impression, c'est un cadeau que je me fais. Avec le monotype, c'est pareil, il faut accepter les accidents, les surprises, la vibration.

Votre œuvre, surtout, célèbre l'enfance... L'enfance est un magnifique guide pour ce qui est des sensations et de l'élan de joie. Du fait que je suis malentendante, j'ai été préservée du monde adulte en apprenant très vite à lire les visages. J'observais beaucoup et détectais des faux-semblants dans les attitudes. L'état d'esprit adulte qui domine chez nous est paralysant, alors que dans d'autres sociétés, un élan d'enfance demeure, où le rapport au mystère, à la joie, au toucher, au bouger est autre. Ici, nous sommes très cérébraux, avec tout dans la tête et peu dans le corps. Certains enfants – comme certains adultes d'ailleurs – échappent à cela. D'une grande sagesse, ce sont des maîtres. ■

Kitty Crowther – L'autre côté est tout près, Villa Bernasconi, Grand-Lancy, jusqu'au 23 avril. Finissage le 23 avril avec une performance dessinée en musique.

MAIS ENCORE

«As bestas» triomphe aux Goya

Le drame rural «As bestas» est le grand vainqueur de la cérémonie des Goya, équivalent espagnol des Oscars, qui a également consacré samedi soir son acteur principal, le Français Denis Ménochet, et a rendu hommage au réalisateur Carlos Saura, décédé la veille à 91 ans. Le long métrage de Rodrigo Sorogoyen, étoile montante du cinéma espagnol, raconte l'histoire d'un couple tombé amoureux d'un coin déshérité de Galice, dans le nord-ouest de l'Espagne, dont l'installation suscite l'hostilité menaçante de deux frères voisins. (AFP)

Hommage filmé à la créatrice d'Heidi

TÉLÉVISION Mais qui était l'autrice d'un des romans pour enfants les plus connus du monde? Un documentaire tente de répondre à cette question tout en revenant sur le succès de la série japonaise d'Isao Takahata

STÉPHANE GOBBO
@stephgobbo

Née le 12 juin 1827 à Hirzel, une petite commune sur les rives sud-ouest du lac de Zurich, Johanna Spyri a connu un succès immédiat avec *L'Apprentissage et les années de voyage de Heidi*, publié en 1880 puis rapidement traduit en plusieurs langues. Malgré cela, on ne connaît que peu de choses de l'autrice d'un des livres pour enfants les plus connus du monde. L'année suivante, elle a écrit la suite des aventures de son héroïne. Quant à la première adaptation cinématographique de son œuvre, elle remonte à 1920: un film muet américain réalisé par Frederick A. Thomson.

Le Cauchemar de Heidi, un documentaire signé Anita Hugi, comble ainsi un vide en s'intéressant à la fillette qui, d'Asie à l'Amérique du Nord, incarne une vision idyllique de la suissitude, mais aussi à sa créatrice. L'ancienne directrice des Journées de Soleure se souvient en premier lieu, de son côté, de la coproduction suisse réalisée au début des années 1950 par le cinéaste italien Luigi Comencini.

Trois Japonais dans les Grisons

Car, contrairement aux francophones ayant grandi dans les années 1980, elle n'a découvert que plus tard la série animée japonaise dirigée en 1974 par Isao Takahata, en collaboration avec Hayao Miyazaki et Yoichi Kotabe, que la SRF n'a jamais diffusée. «Lorsque j'ai commencé à réfléchir au film, j'ai pris conscience que *Heidi* faisait partie de ma bibliothèque intérieure, explique Anita Hugi. Comme beaucoup de Suisses, j'ai en fait l'impression que je l'ai toujours connue, sans finalement vraiment me souvenir de mon premier contact.»

La série de Takahata en 52 épisodes, plus que les adaptations

pour le grand écran – celle de 2015, d'Alain Gsponer avec Bruno Ganz en grand-père grognon, étant le film suisse le plus vendu à l'étranger de l'histoire –, est néanmoins au cœur de son documentaire, et pour une bonne raison: ce dessin animé est extrêmement fidèle à l'œuvre de Spyri, les trois Japonais ayant notamment séjourné dans les Grisons afin de dessiner les paysages les plus réalistes possibles. Et la version originale est plus fidèle encore, souligne Anita Hugi: «En japonais, on peut entendre Heidi prier, tandis que dans la version allemande elle récite des poésies non religieuses.»

Au final, la petite Heidi aux cheveux courts du feuilleton est devenue une image universelle, que l'on retrouve même dans le Heiddorf de Maienfeld. Le succès mondial de *Heidi* doit donc beaucoup à la série, même si les deux livres de Spyri (qui connaissent en français des suites apocryphes) furent des best-sellers.

Une figure féministe

C'est avec l'idée de mieux connaître Spyri qu'Anita Hugi a démarré son enquête filmique, mettant en lumière la manière dont cette petite héroïne volontariste peut être perçue comme une figure féministe en avance sur son temps, Spyri elle-même ayant été animée par des idées progressistes. Dans un autre de ses romans, elle mettra d'ailleurs en scène une jeune fille rêvant d'étudier la médecine, une voie alors réservée aux hommes.

Et sa traductrice française, dont elle deviendra proche, n'est autre que la féministe genevoise Camille Vidart. Pour le reste, si on ne sait que peu de choses sur elle, c'est parce qu'elle a voulu rester discrète, préférant laisser son œuvre parler pour elle. «Elle avait déjà plus de 50 ans au moment de publier *Heidi*, et avait compris ce qu'était le star-system, où on veut tout savoir des gens qui ont du succès. Et elle n'en voulait pas», résume Anita Hugi. ■

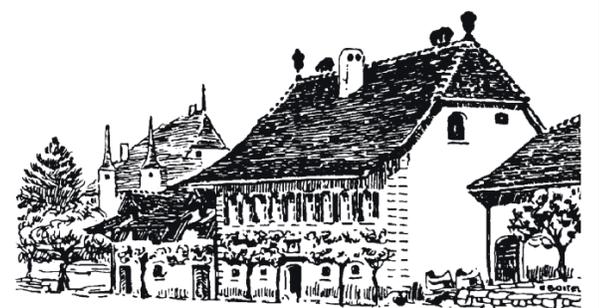
Le Cauchemar de Heidi, d'Anita Hugi (Suisse, France, 2022), avec la voix de Marthe Keller et des dessins d'Anja Kofmel, 52 minutes. A voir sur Play RTS jusqu'au 13 avril.

PUBLICITÉ

FONDATION DE
L'HÔPITAL POURTALES
NEUCHÂTEL

Mise aux Enchères en ligne
www.domainepourtales.ch

Judi 16 février 2023 dès 14h Portes ouvertes
le mercredi 15 février de 9h à 13h



DOMAINE
HÔPITAL POURTALES